

Bulletin interne
de l'Association
ANONYME... ET MOINS
SI AFFINITÉS
4, chemin du
Préharaucourt
F-54160 PULLIGNY

La lettre
a n o n y m e

«Il n'y a personne qui
soit né sous une mau-
vaise étoile, il n'y a
que des gens qui ne
savent pas lire le
ciel.» Dalai Lama

Bulletin d'information n° 14

Août 2008

Edito

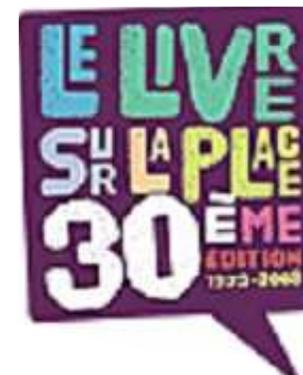
Restons modestes... Il y a 400 auteurs au prochain Livre sur la Place... Mais quand même, nous y serons! Après une saison artistique morose pour cause d'élections qui ont mis au rencard Printemps des Poètes et spectacles de poésie (il est vrai que cette époque manquait fort de poésie...), après l'échec de notre CD en public, cette manifestation littéraire remet du baume au cœur. Nous profiterons de ce rendez-vous pour nous retrouver en assemblée générale le samedi 20 septembre à 21h au café-concert l'Ostra, nouveau lieu fort sympathique ouvert par Baldo, amateur éclairé de chanson française. Après l'AG, sa superbe scène accueillera poèmes et chansons de nos adhérents. Venez nombreux!

Le président.

Sommaire

Lettre de Provence2
Notre cd en public7
Serge Utgé-Royo.....8
Rencontres Marc Robine .9
Poètes, vos papiers.....12
Coup de cœur 15

Anonyme au Livre sur la Place



Exceptionnel : notre Association « Anonyme » participera au 30^{ème} Livre sur la Place à NANCY du 18 au 21 septembre prochains ! Elle aura un stand où ses adhérents écrivains et poètes présenteront chacun quelques-uns de leurs ouvrages. Une belle opportunité pour notre association et ses auteurs de se faire connaître grâce à ce salon

du livre fréquenté l'an passé par 130 000 visiteurs, tout cela rendu possible grâce à l'A.P.A.C. (Association Plumes A Connaître) et sa formidable présidente Geneviève Kormann.

Quatre associations lorraines d'auteurs vont pour la 1^{ère} fois participer à ce rendez-vous littéraire dont le président 2008 sera Daniel Pennac prix Renaudot 2007 pour "Chagrin d'école".

Venez retrouver selon les jours : Bernadette THROO, BABEL, Philippe MITRE, Fredy TAMINIAUX, Jean-Camille HANUS, Daniel EMOND, Élise CHOMPRET et Jilber FOURNY, sans oublier Bernard APPEL qui sera au stand de l'A.P.A.C. Nous assurerons certainement quelques animations au stand en poésie et chanson... ■

Le Livre sur la Place, ouvert du jeudi 18 au dimanche 21 septembre de 10h à 19h, place Carrière à Nancy.

Lettre de Provence



à B., puis A, à dater de la nuit du 30 au 31 juillet 2008.

Chers Jilber et Élise,
Vous écrire un mot sur cette après-midi d'avant été, le 3^{ème} Printemps des Poètes ? Oui, mais voilà.

Ici

*J'ai encore été recouvert,
Jetant un œil alentour,
Par des grumeaux de bleus
Tenus les uns aux autres
Par des plombs de lumières,
Sur les carreaux de landes
Tendus de mauve lavande
Sur la pente des ocres, zébrés de gris
En fait des routes en poudre :
Toutes ces masses,
En face, en vrac
Fiat lux*

Comment, dans ces conditions, Jilber, comment veux-tu, Élise, que je puisse évoquer le printemps des poètes crû 2008 ?

Comment me souvenir de cette arrivée à Nancy, avec ses façades allongées en murs soudainement crevés des premières lueurs d'après l'hiver, ponctuées d'ombres aux carrés des fenêtres ? Peu après seize heures, à peine avais-je dit : « Le printemps des poètes ? » que d'un sourire une jeune femme, assise à l'accueil de la MJC Pichon, m'indiquait la salle de répétition. Quand je suis arrivé, les RIM'AILLEURS, à domicile, en sorte, étaient déjà à l'écoute de votre échauffement.

Cet instant passe, tandis que chacun selon sa manière, chacun de sa tanière,

est venu bruire, dans le hall de la MJC. Sur la pente nancéienne des couleurs cernaient un Jaseur Beaucarne Julos Boréal affichant son fuchsia comme Florent sa casquette de titi parigot.

✧

Là-bas

*Ils ont tissé
Un par deux ou trois,
Un plaid quadrillé d'accents,
De froissements, de surprises
Dans le regard, un éclat les liant,
Une inclinaison, une pente douce
À laisser le beau parler.*

*Des champs dorés de retrouvailles
En léger désordre, dans un sourire,
La chantignole qui les relie
Tenus les uns aux autres
Devenait soudain claire
Sur la place, au soleil*

*Où se hissaient leurs couleurs
Qui vers le sombre, qui vêtues à l'augure
De ses yeux azur,
Pour le rendez-vous du printemps.
Un cadastre vivant déroulait
Ses pans de couleurs
Dans la salle de
Plus en plus
Petite.*

Les verbes prenaient chair.

Des mains ont serré d'autres mains, des embrassades ont résonné. Ces mains avaient aligné en rimes une table et des chaises. Pour le vers libre, des espaces où rester debout se présentaient. Dans le couloir, ta tribu, chargée telle des rois



images, qui auraient compris que ventre affamé n'a pas d'oreille, est venue certifier que le vin et l'eau étaient de la fête, avec le pain et le sel, le sucre et le doux.

✧

*Ainsi, vinrent, arrimés à un instant,
Des hirondelles et leurs printemps
— Tout un poème d'eux et d'ailleurs—
Les copains, les coteaux, fleurs et couleurs
Et leurs mots.*

Et

Là

*À cet instant précis,
L'hiver a pris congé*

Mais, pensez donc... je vous écris d'un village accroché comme une chauve-souris albinos au flanc de la colline. Il possède 980 âmes tout au plus et une librairie, la plus grande du département, où sont en vente 100 000 (cent mille) titres ! Au rayon poésie, il y a le choix des noms célèbres : j'ai pris Max Elskamp ; « Ô Claire, Suzanne, Adolphine... »

✧

Ici

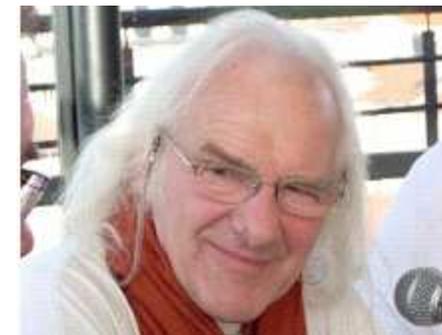
Pourtant,

*Quand le soleil prend son aise
Que les amers des bières mêlent
La houle de leurs moustiquaires
Aux pales du ventilateur
- Ce soupir qui caresse les chats -
Qu'il est apaisant de tendre son verre
À des poèmes de pluie*

Comment me souvenir de Nancy ? Ici, pour observer les collines en face, et leur lente patience, leurs gerçures de faïence entre les bosquets, je vais dans la courette. Sous mes pas crisse le gravier, le « tout-venant ». C'est un peu nos petits poèmes, que ces cailloux : un seul dans une chaussure, opiniâtre, ou bien tous réunis en une allée, une terrasse.

Autour de vous, la première pierre d'angle de la soirée, JULOS est venu s'installer ainsi à une table qui aurait dû être ronde, ce 3 mai, souriant, sur la pente de la colline où s'élèvent les trois étages de la fameuse Maison des Jeunes et de la Culture (au singulier dans le texte). Il faisait chaud dans la salle vitrée du dernier niveau : qui aurait cru qu'y manqueraient des sièges ? Très vite la conversation s'est engagée : GARDOUGAL, FREDY TAMINIAUX, aux yeux tout brillants, comme brillent les carreaux diaprés d'une fenêtre d'atelier, PHILIPPE MITRE, MOINETTE, Toi, pour n'en citer que quelques-uns. Tous ces cailloux en chemin. Moinette ? Oui, les rhizomes belges avaient amené quelques-unes de leurs pousses. Monsieur le Maire de Champigneulle était venu en voisin...

« Poésie dite, poésie chantée ». C'était le point de départ, et jusqu'ou nous avons dérivé ? Jusqu'aux poésies, plurielles.



Pour faire bon poids, j'ai pris sur moi les questions stupides que j'entends trop souvent, et je les ai posées, là, au beau milieu de l'assemblée. LOL en a découvert certaines dont elle avait été préservée. Dès qu'en pleine lumière, elles se sont recroquevillées. Fredy Taminiaux y est allé de son enthousiasme. Julos les a décapées d'un coup d'humour expérimenté. Ce fut une belle flambée. Une autre interrogation s'est annoncée, puis une autre. Et très vite, s'amorça un grand échange dont les allumages venaient de tous côtés, rebondissaient sur Julos et les RIM'AILLEURS, et repartaient.

PHILIPPE MITRE diffusait sa belle humeur. On y a écouté l'un — ah ! rappelle-moi son nom ⁽¹⁾ —, qui écrivait en breton, et GARDOUGAL a hoché la tête en souriant, car il n'était plus le seul à le faire dans la salle. Autant que pierraille dans une allée, les poètes étaient un peu partout : plus d'un par rangée ! Leur plaisir friselisait sous l'heure qui s'avavançait. Après le temps imparti, debout, un verre à la main, et une « Fournytude » prête à être avalée, sur la terrasse, MURIELLE m'a demandé mon avis. Une femme soudainement la questionnait. Elle voulait savoir « Comment écrire de la poésie. »



*Et ici comme là-bas
À quelle fontaine les boire ?
Du balcon se voit la réponse :
Plus bas, la ville paraissant musarder,
Nous offre, à nous, ses détails,
Elle, poème à lire flânant sous nos yeux
Fécondité des instants.
Diffusion des horizons.*



Ici, dans l'été, du haut des plateaux, on voit la Durance réduite à une rigole. Rien de commun avec nos Escaut, Moselle, Meuse, Meurthe, ou Rhin qui, beau temps mauvais temps, cherchent de nouvelles rives avec qui partager les pluies, à la façon des poètes voulant sans cesse savoir leur poésie débordant sur de divers lecteurs. Sur une table, à Nancy, nos livres se proposaient ainsi à la vente. Mais, confession d'éditeur, être publié à compte d'éditeur est une rareté.

Les « pelleteurs de nuages » ⁽²⁾ ne sont pas « vendeurs ». Être édité : encore une fois j'ai entendu et ressenti chez beaucoup ce lancinant désir, ces efforts pour être entendu : comme elles sont consolantes ces rencontres où l'on peut se sentir moins isolé dans ce problème, sans rivalité, dans l'amitié et l'écriture. Un caillou seul ne fait pas un chemin.

C'est que la « poésie dite, poésie chantée », tout d'abord doit être lue, puis partagée. Ah si les temps étaient mûrs pour jaillir autrement dans l'édition : en ligne, en mails. Les poèmes ont su passer du calame au plomb, puis à la linotype ; maintenant, que vienne le temps de l'octet, mais en grandes pompes que ça se sache, que ça se lise !

Nos galets n'ont pas l'allure d'un marbre antique, ils ne sont certifiés « culture » ni par NRF ni l'Académie. Cependant, il y en a assez pour faire un sentier, une allée de poèmes aussi humbles et nécessaires que des graviers.

Car les caillasses littéreuses bien que

1. Il s'agit de Jean-Camille HANUS (NDLC)

2. Mon dictionnaire me signale cette expression comme synonyme de poète, au Canada...

remisées en arrière-boutique sont nombreuses...



Partout

*Quand le lit des torrents
Est un chemin bien sec,
À descendre son cours,
On entend sous les pas
Des graviers sans gravité.*

Poèmes.

*Chacun teinté typé,
Inutschuk ⁽³⁾ du hasard.
Prédits trop gris sans prix*

*Ils prennent saveur à l'ombre des paupières :
Il suffit de les regarder, et les appeler :
Les voici*

*Fauve sur brun, perdrix,
Ils font des reflets, posés à fleur de pierres
Des lierres en liesse :
Des traces écrites de la vie
En torrent.*

Ici, il y a foule dans les villes. Aux croisées des rues, les musiciens tendent la sébile. À Nancy, le guitariste des Anonymes et Moins et le percussionniste des Rim'ailleurs avaient, par leur absence, réduit le nombre des artistes qui, dès

3. *Inutschuk* : je dédie ce mot à LOUISE qui me l'a appris; NOTRE LOUE DE LA BELLE PROVINCE, était déjà rendue en Europe ce printemps, si attendue par tant et tant qu'elle était présente un peu partout, discrète comme à sa façon... L'inutschuk, ce signe qu'un humain (ou plus) est passé, nous dit son sillage et le nôtre.



20h30 prirent possession de la scène. Un cœur de Prévert, rendu visible par une lampe douce et ronde, fut apporté. Puis Florent et Jérôme nous ont entraînés crescendo dans un tourbillon de... un tourbillon d'eux, d'eux à gouailler les sons de Prévert. Musique toujours étonnante de la guitare, parfois hispanique, d'autres fois jazz, accoudée à la voix de Florent transpirant chaque lettre du Père Prévert : cela met la tête dans le vague, le vague très précisément à l'âme, et puis le thorax s'installe entre les dents, à fleur de lèvres, et les vers fondus dans les ors du Panthéon des Poètes se laissent à nouveau boire comme rafraîchis. Il faut beaucoup de talent pour faire autre chose que Cosma .

Vous, les « ANONYMES & - SI A.» bien connus, avez embrayé, et de pélican en béton sans arbre, de Julos à Aragon, via Desnos, sans oublier vos propres compositions, vous nous avez invités à vos croisements, à vos rencontres. Le soir était tombé, les poèmes chantaient. Nous avons laissé filer la nuit comme un coquillage avalé d'un trait, et gardé l'écho des horizons dans la conque de ces rivages, dans nos espoirs de se revoir ainsi.

Plus tard, nous sommes rentrés. Certains chez-soi, d'autres chez d'autres. Et les





retrouvailles, les découvertes qui ne finissent qu'au lendemain, ce sont des jardins clos, n'est-ce pas ?

Ici, comment me souvenir de tout ce 3 mai 2008 ? On se souvient du passé. Or le bonheur, quand il vient, demeure. On l'emporte avec soi, et il s'ajoute à d'autres petits bonheurs, pour ne faire qu'un. Quand on a reçu le bonheur, il ne s'en va plus, il se dépose au creux de nous, comme un navire qui irait dormir sur le sable au fond de nos eaux. Pour le retrouver avec ses trésors, il suffit de se laisser couler en soi, au plus profond. Dans une caisse de mon cargo personnel, j'ai toutes les minutes de ce 3 mai. Légères, parfois, comme l'Automne des Poètes précédent, et puis comme les deux Premiers Printemps des Poètes, eux tous mis à l'abri dans mes hauts-fonds où être heureux est un toujours permanent, elles remontent d'elles-mêmes à ma surface.

Vous voyez, Élise, Jilber, que je ne peux pas me « souvenir » de Nancy, au 3 mai 2008, parce que ce n'est pas du passé, ce n'est pas dépassé. C'est du plaisir. Et le plaisir est toujours présent, autant que le souvenir est absent.

J'ai retrouvé ce que j'ai noté ce soir-là, à la dérobade... En voici quelques lignes.

1- Première partie : le débat

☺
*« Nous écrivons donc,
 Nous qui sommes là.
 Il faut mettre le mot qui va,
 Là où ça ne va pas.
 Oubliez donc tout,
 On s'occupe de dire le reste :*

☺
*Nous écrivons
 Ce que les machines ne rêvent pas
 Avec des mots
 Qu'elles n'ont pas en mémoire. »*

Et, à tête reposée, ici j'ajoute, la fin de ce poème :

☺
*« Côté Jardin,
 Nous écrivons
 Vaille que vaille
 Même ce qui ne vaut rien
 Côté Cour »*

2- La soirée de chants :

« À vue d'œil, dans nos jours, la beauté paraît en voie d'extinction de voix. Mais qu'on lui donne la parole, qu'on écoute son filet de voix, ses pêches et ses nacres, qu'à vue d'œil se profile l'envers du décor, les cintres où les mots se déplient, alors la beauté entre en scène, tout simplement ».

Portez-vous bien : si vous en doutez parfois, sachez ceci, Chers Jilber et Élise : la poésie est à vrai dire un métier, mais un métier à tisser. « Femmes et Hommes de la texture... » Si elle ne nourrit pas son homme, elle nourrit son âme : elle-même est enracinée dans l'âme du monde. Alors, avec la nostalgie de demain, en vous remerciant pour cette 4^{ème} rencontre, à plus pour du mieux !

le babel.

"Mon terror, c'est les galaxies" (Julius Beaucarne)



"Consanguin de toute chose" le babel

Notre CD enregistré en public : suite et fin...

La soirée du 3 mai dernier à la MJC Pichon fut un succès, au diable la modestie ! Je ne reviendrai pas sur le contenu puisque « le babel » vous en parle dans ce numéro mieux que je ne saurais le faire.

Vous étiez nombreux à vous être déplacés et je vous en remercie, chers adhérent(e)s et ami(e)s. Le but premier de cette rencontre-concert était l'enregistrement en public du spectacle « Jilber Fourny chante Julos Beaucarne et les Poètes » afin d'en extraire les meilleurs moments pour sortir un nouveau CD, puisque le dernier date déjà de 2005.

Hélas! quelques heures avant le récital, j'apprenais que le guitariste qui nous accompagnait sur scène dans ce spectacle jetait soudain l'éponge et ne viendrait donc pas jouer le soir. Nous nous retrouvions donc Élise et moi fort dépourvus quand cette bise fut venue... Après une répétition rapide juste avant la soirée, nous avons assuré tous deux le spectacle avec les moyens du bord, un peu à l'impro c'est vrai, mais vos compliments à la suite de ce concert nous font croire que le résultat ne fut pas trop décevant...

Par contre, l'enregistrement en multipistes prévu a été annulé à la dernière minute, l'environnement musical devenant soudain trop pauvre pour alimenter convenablement un cd destiné à être distribué à des oreilles connaisseuruses. Par conséquent, l'aventure de ce cd « live » prévue et bud-

gétée depuis plusieurs années est de ce fait arrêtée. L'association remboursera les personnes qui avaient souscrit à ce cd. Quant aux adhérents qui ont assisté au concert et devaient le recevoir gratuitement, ils seront (un peu) consolés en apprenant que le spectacle a été enregistré par Michel en régie de la salle de spectacle. Dès que notre association sera en possession de cet enregistrement, elle en fera copie aux intéressés.

Mon découragement, qui a fait suite à cette défection brutale d'un membre de notre trio, n'a pas résisté trop longtemps face aux nombreux appels à poursuivre dans cette voie de la poésie et de la chanson... De Nancy à Limoges, de Wallonie à l'Alsace en passant par la Meuse, vous avez affirmé haut et fort qu'un duo

Élise/Jilber était tout à fait viable vu notre prestation de ce 3 mai. Aussi, poussé par Élise elle-même, me suis-je remis au travail et décidé de créer avec elle un nouveau spectacle intitulé : « A nous deux les poètes ! ».

Nous y reprendrons des chansons du dernier spectacle, d'autres de l'époque du groupe « Anonyme » et enfin de nouvelles chansons dont la composition a déjà commencé...

Et pourquoi pas ensuite l'enregistrement d'un cd en studio? L'aventure continue !■

Jilber





Agenda

Serge UTGÉ-ROYO invité des Baladins !

Auteur-compositeur-interprète, fils d'exilés de la guerre d'Espagne, d'origine catalane, Serge Utgé-Royo chante ses propres chansons, emprunte au répertoire de la mémoire sociale internationale et interprète aussi pour le plaisir (et pour leur contenu !) des chansons de Ferré, Debronckart, Victor Jara, Pete Seeger, Lluís Llach... Des chansons, dit-il, qu'il "enrage de ne pas avoir écrites !"

Il a enregistré douze albums, participé à une demi-douzaine de disques collectifs... Ceux qui le suivent saluent la voix puissante, nuancée, les mots choisis avec minutie, les mélodies colorées, contrastées, la présence, le charme, l'émotion sur scène, un désir absolu de communiquer...

Son univers est fort, tissé d'amour et de fraternité. Ses chansons disent une réalité violente, absurde, révoltante ; elles évoquent l'Histoire des hommes et des femmes, ses belles utopies, ses horreurs aussi... Son regard est celui d'un citoyen observant sa planète, qui vit, cherche à comprendre, rit, se moque, s'insurge, aime la vie et les humains et chante ! Et si "l'espoir hésite" parfois, "...la vie est bonne à prendre et belle à partager..."

La presse s'est peu à peu intéressée à cet artiste dont le public ne s'est jamais éloigné. On a commencé à le comparer aux "grands frangins" Brel-Brassens-Ferré... Et puis, à force de remplir les salles, les portes des rédactions se sont entrouvertes,

on a vraiment parlé de lui, de son expression, du plaisir de l'entendre et de le voir sur scène.

Aujourd'hui, pour certains, Utgé-Royo est une énigme : il est la preuve vivante et souriante qu'il existe un sentier artistique hors du show-biz, en marge des circuits commerciaux, loin des modes et des artifices... La preuve que la belle chanson existe et qu'un public, curieux et exigeant, ne s'y trompe pas, dès lors qu'on l'informe...

Les textes et les chansons, la voix et l'interprétation de la comédie humaine... L'immense respect de l'artiste pour les hommes et les femmes de sa petite planète... Le refus de penser que les chansons ne servent qu'à faire passer le reste... Le désir têtue de parler de toutes les couleurs de la vie, les grises et les blanches, les noires et les rouges... ■
(extrait du site www.utgeroyo.com)

Samedi 18 octobre
Espace Jean Jaurès - Tomblaine
tarifs : 16, 13 et 8 €. Gratuit - de 12 ans
Locations auprès des Baladins
34 Rue du Mont 54710 LUDRES
☎ 03.83.25.87.16
ou locations Fnac - Carrefour - Géant -
☎ 0.892.68.36.22 (0,34€/min) - fnac.com



Les 4^{èmes} Rencontres Marc ROBINE

Les 4^{èmes} rencontres Marc ROBINE, (chanteur, journaliste, écrivain 1950-2003) organisées par l'association "On Connait la Chanson" se sont déroulées du 16 au 20 juillet 2008 à St Bonnet-près-Riom (63). Ce sont les retrouvailles des passionnés de la chanson. Pourquoi, pas vous l'an prochain ? La convivialité est bien présente, il n'y a qu'à voir les bonnes tablées "midi et soir" autour des délicieux festins préparés par un chef cuisinier. Ce fut un bon cru, niveau des spectacles...

Le premier à inaugurer ces quatrièmes rencontres fut Jacques BERTIN qui fêtait ses 40 ans de chanson. J'ai encore un fois de plus bien apprécié le poète qui a parcouru son colossal répertoire de chansons poétiques. Il a misé peut-être davantage sur ses deux récents CD "La jeune fille blonde" et "No surrender", mais il n'a pas oublié ceux qui le nourrissent poétiquement.

Jacques a donc célébré Jean Roger CAUSSIMON "la commune est en lutte", René-Guy CADOU "la fleur rouge", mise en musique par Jacques DOUAL, Luc BERIMONT "Noël" mis en musique Léo FERRE, et le très puissant "chant des hommes" de Nazim HIKMET.

J'apprécie l'attitude de Jacques qui chante assis, comme pour mieux rapprocher la poésie et à nous la rendre

accessible. Nul besoin d'artifice inutile, la voix suffit pour mieux nous pénétrer de son chant. Saluons le très complice et très attentif Laurent DESMURS qui illustre les mots de notes bien harmonieuses.

L'idée de programmer des collectifs d'artistes régionaux est judicieux puisqu'elle permet à tous ces artistes de rencontrer un public heureux de la découverte, mais aussi d'offrir un beau bouquet de chansons d'auteurs et d'interprètes.

La première création de "CHANTER SUR UN VOLCAN" avait pour thème "une chanson à quoi ça rime". Fabrice PERONNAUD (excellent diseur), Baptiste LB, François FABRE, Émile SANCHIZ, Jean Paul FAURIE ont puisé dans cette source intarissable de notre paysage de la chanson, BRASSENS, LOUKI, LEPREST (une très belle reprise, pleine d'émotion à cinq de "c'est peut-être", VIAN, BERTIN, JOYET, THIEFAINE "Tita dong dong song" bien réussie et qui m'était inconnue, FORCIOLI, LECLERC.

Ce second spectacle m'a régalé, et le fait de chanter sur un volcan, ça réchauffe le cœur et c'est une fumée inspiratrice qui s'en élève.

Merci aux artistes de cette belle première soirée.

ON CONNAIT LA CHANSON

4^e Rencontres Marc-Robine
St-Bonnet-près-Riom 16 /20 juillet 2008



Jacques Bertin
Béa Tristan
Rémo Gary

Jolie Môme / Evasion
Mouron chante Brel

Changer sur un Volcan
La scène régionale
Débats / Goguettes



La fine fleur
de la chanson française
...et quelques chardons !



onconnaitlachanson.fr
04 73 64 11 45

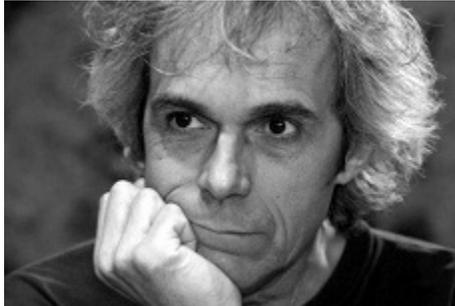
A noter que chaque début de concert était précédé d'une chanson de Marc ROBINE et cela dans un respectueux recueillement.

Et toujours les BARBARINES gouaillaient inlassablement avec charme... Jean Serge DE saisissait l'instant propice... Zoom, zoom, photo, photo. Le Jean Serge préfaçait avec ses objectifs, une nouvelle journée de chansons.

Pour le premier concert à 20h45, Béa TRISTAN (de retour depuis deux ans à la chanson) nous invita à partager son long périple aventureux, ses rencontres. Béa a baladé sa belle voix bluesy au fil de son voyage chanté. J'ai un peu décroché à certaines étapes... Le ton parfois était un peu monocorde, où alors était-ce intime ? Francis PERDREAU, le géant contrebassiste amenait un peu de quiétude avec sa décontraction. Spectacle de qualité, tout de même ... Seul cet univers m'était un peu éloigné.

Rémo GARY, second chanteur de la soirée. J'ai la chance de suivre son parcours depuis bientôt 20 ans. C'était la période où le réseau du Printemps de Bourges prenait en main de jeunes artistes. Déjà, Rémo (Rémi GARRAUD, à cette époque) jouait du sens des mots avec humour.

Quel chemin parcouru, depuis ! Je dois vous confier que c'est un sacré coup de cœur de ces 4^{èmes} rencontres... Rémo confirme son talent avec sa maîtrise textuelle et sa présence à caractère émotionnel, son engagement social. Quelle verve poétique! Quelle énergie !



Rémo GARY

Deux longs textes denses "les oiseaux de passage" de Jean RICHEPIN, dans sa version longue, et "les mains" dans toute leur symbolique m'ont vraiment donné l'impression d'être des chefs d'œuvre d'interprétation et d'écriture. C'est du régali !!!

Clélia BRESSAT-BLUM a parfaitement donné l'ampleur musicale à ce récital, avec talent et complicité.

Mais diable, ça me donne déjà envie de revenir voir cet énergumène sans tarder.

Le premier concert du vendredi commençait par LA COMPAGNIE JOLIE MOME, qui fit de la cour du GAMOUNET, son espace de scène ... Sympa d'ailleurs et peu courant. Cette troupe de militants *anartistes* reprit de façon théâtrale et chantée une

belle partie de l'histoire, de presque un siècle, n'omettant pas les périodes clés de 1936, la guerre de 1939/1945, mai 1968. Les auteurs de ces époques respectives s'appellent Léo FERRE, Christian PACCOUD, Dominique GRANGE, Serge UTGÉ-ROYO, Jean Baptiste CLÉMENT... plus quelques créations du groupe. Ça dégrasse, ça grince, c'est joyeux et ça rafraîchit la mémoire (un très beau bras d'honneur à ceux qui veulent effacer ces traces de luttes et d'avancées sociales.

La deuxième version de "CHANTER SUR UN VOLCAN", n'avait pas la partie facile de passer après la COMPAGNIE JOLIE MÔME. Et pourtant, Sébastien GUERRIER, Coline MALICE, François FABRE et Marie HUBY parvinrent en

toute simplicité à ravir le public avec un répertoire de chansons tout aussi engagées socialement. Et nous entendîmes des chansons de Jules JOUY, Julos BEAU-CARNE, François BERANGER, Anne SYL-VESTRE, Claude SEMAL et Léo FERRE. Ce fut encore un très beau moment où tous ces jeunes gens semblaient heureux de transmettre à nouveau la mémoire. Ces deux expériences de collectifs sont à mon avis à renouveler !

Le quatrième jour fut très chargé en spectacles, peut-être un peu de trop !!! La première programmation fut les découvertes locales, représentées par Nathalie TIXIER, Jean LENTURLU, MILI. Chacun en une vingtaine de minutes eut la possibilité de s'exprimer et de s'affirmer. J'ai préféré l'univers plus sobre de Nathalie TIXIER qui interpréta Véronique



MOURON

PESTEL, Michèle BERNARD, Cyril SAROT. Dans le public, chacun put y trouver des préférences, mais en aucun cas, les trois artistes étaient taillé dans le même moule. Il y eut diversité ! Souhaitons revoir ces artistes dans leur évolution. Puis revoilà les cinq jeunes femmes d'ÉVASION, venues ce soir là en électrons diablement libres. Elles enchantèrent a capella, avec comme seul accompagnement la note du piano. En toute décontraction, elles furent festives, joyeuses, drôles, émouvantes aussi. Elles testèrent des chansons en vue de leur prochain spectacle "Vingt ans de scène", mais il y a de quoi choisir dans leur large répertoire de chants du monde. Elles clignèrent de l'œil à certains poètes de renom tel Bernard DIMEY, Jacques PREVERT, Nazim HIKMET, NEEDERMAYER (« Quand ils sont venus... »). A leur sujet, je ne suis plus du tout objectif, tant à

chaque fois je ressors surpris, ému et heureux... Encore merci à vous cinq (sans oublier le départ d'HABLA), vous les ambassadrices de la chanson sans frontière... Bientôt 20 ans que je vous écoute... et c'est pas fini... promis je reviendrai.

Vint enfin, pour vraiment clôturer les rencontres, le récital de MOURON (ex Big Bazar) chante Jacques BREL "Quinze années d'amour". Je voudrais sans aucune hésitation affirmer que j'ai même préféré MOURON à toutes ses grandes frangines aînées, BARBARA ou Juliette GRECO, du moins sur ce thème là. J'ai apprécié toute cette énergie, cette puissance émotionnelle de voix, sans aucune gestuelle exagérée... Mon cher palpitant, que n'as-tu pas reçu comme résonances et vibrations de ces crescendos

« bréliens ». C'était à vous ébouriffer sourcils et poils ! Quel bonheur cette flèche plantée là en plein dans le mille, imprégnée de liqueur salvatrice ! Que rajouter de plus, sinon que Terry TRUCK comme pianiste, ça doit plus que vous rassurer, il est fort le bougre. Seul reproche (je plaisante !) : avouer que terminer ces journées en disant "MOURON", c'est osé !

Continuons tous et toutes à vivre et faire vivre les passions de nos «enchantitudes» et nous nous retrouverons je l'espère l'an prochain, car deux années ce fut long !■

Marc POMMIER

Plus d'infos sur ces rencontres, consulter <http://www.echos-du-limousin.com>, Rubrique forum / chronique musicale.



Poètes, vos papiers !

Ce bulletin n'est-il pas une excellente occasion d'offrir des pages à la poésie, si orpheline d'espaces de partage ? Car si « le poète a toujours raison », il est trop souvent bâillonné. Alors faisons-nous passeurs de poèmes, de chansons. Ces pages vous sont ouvertes, lecteurs, alors libérez vos vers !

(Les textes publiés ici le sont avec l'accord des auteurs et restent leur entière propriété.)

Tristesse et joie se mêlent
Elles se jouent du chagrin
La certitude est frêle
Le bonheur incertain

Le nuage au bord de la dérive
Aux branches se retient
Mais le souffle du vent ravive
La colère des jours anciens

Sur les vitres de l'instant
Se posent des perles ruisselantes
Rideau discret masquant
Les paupières larmoyantes

Soleil brillant de l'été
De tes jours je fais la somme
Reviendras-tu dîner ?
Avant que n'arrive l'automne

Françoise MICHEL © *Inédit*

UN AIR QUI PASSE...

Si la chanson est belle
Il faut lui pardonner
De ne pas être entendue
De ne pas être écoutée

Si la chanson est belle
Il faut lui pardonner
De voyager dans les rues
Clocharde du temps qui passe
Arrêtée dans une impasse
Le sens interdit du temps
Quelquefois rend les gens méchants

Si la chanson est belle
Il faut lui pardonner
De franchir les frontières
Sans passeport
Traversant les airs
Sur le tapis volant des rêves

Camarade en prison
Toi qui rêves
Enfermé dans ton pays
Pour qu'un jour la liberté se lève
Colombe de la paix
Partie de mes lèvres
Je l'ai laissée échapper

GARDOUGAL
© SACEM



MARTEAUX BLEUS

Aux premières lueurs
des petits matins fardés de neige,
à l'heure où la soie de mes rêves se désagrège,
prise au piège
des murailles beiges de la nuit qui s'achève,
quelques regards, ardents de fièvre
mais de tendresse trop brève,
font le siège des horizons sans lumière
ou ma vie sans sève,
peu à peu,
s'abrège...

Bernard APPEL © 2008

Piquetûres d'argent fondu,
Lavis de plomb en fusion,
Lames d'acier trempé,
Bris d'ardoises irisées,
Immense écharpe,
Châle mouvant et diapré,
Mariage océan-cieux,
Vaste et indécise turquoise...
Martèlements sourds,
Marteaux des rouleaux précis et imprécis,
Coups secs et mouillés,
Paquets d'écume molle,
Rafales froides,
Voilures et mâts secoués,
Union harmonieuse des tons
Parce que inharmonie des sons...

Jean-Camille HANUS © 1974

C'EST PAR OU LA SORTIE ?

L'heure est à la rentrée.
Rentrée des classes, rentrée littéraire ...
Le grand gagnant de la rentrée, c'est le livre qui est à nouveau de sortie !
A la rentrée, tout rentre dans l'ordre.
On peut entrer dans les ordres :
Un homme ordonné prêtre est p't-être un homme plus ordonné car il quitte un sacré désordre pour un ordre sacré. C'est un sacerdoce.
Entrez, je vous prie ... mais à quel prix l'entrée ?
A la rentrée c'est tentant de tout tenter.
On peut entrer en transe ou entrer en France.
Entrer en scène en colère ou entrer dans une saine colère.
On peut prendre l'entrée puis le plat de résistance ou entrer dans la résistance.
Entrer en trombe et se tromper d'entrée.
Faire du rentre-dedans en restant dehors.
On peut rentrer au chaud tout en rentrant dans ses frais.
En effet, une rentrée d'argent « tout chaud » vaut mieux qu'une sortie d'argent qui peut vous mettre « au frais ».
Une rentrée vous tente ? Tentez-la par Toutatis !
Mais un conseil, à l'entrée, repérez la sortie de secours
Car l'essentiel à la rentrée, c'est de bien s'en sortir !

Martine BOULANGER © *Inédit*



SI LOIN, SI PRES...

Tu as laissé le temps glisser
Par principe par moralité...
Belle dame au grand âge
Au cœur d'iris.
Tu te sens lasse
De cet interdit
Que tu t'imposes,
De ne pas t'aventurer dans
Les méandres inconnus de ton âme.
Ce n'est pas de la négligence,
Tu n'en serais pas fière !
Tes émotions, tu les tiens
en respect aussi ferme
qu'une meute de chiens.
L'ombre de l'être silencieusement aimé
s'accroche aux meubles jusqu'aux petites heures
du matin.
Seulement là, tu daignes baisser ta garde,
Vaincue par le sommeil.
Tu rejoins le domaine des songes
dans ta solitude, c'est ton ultime refuge,
il est source de chaleur,
tu y trouves le chemin
de l'oasis de ton cœur.
Sous tes paupières, la flamme
De la vie est en dans la lumière

« Allez, fiche-moi en l'air
Tous ces principes
Qui te rendent prisonnière !
Je veux te revoir sourire
Comme en arrière !
Quelque soit ton âge,
Tu as le droit d'aimer.
Arrête de te rogner les ailes
Laisse-toi submerger.
Chacune de tes rides
Est une rivière de ta vie
Sois avide ma Grande Dame,
ne te brime pas, ce n'est pas fini !
vis sans contraire
laisse ton cœur déverser son trop plein d'aimance !
Vis... »

Murielle DEVRIENDT © *Inédit*

A PROPOS DE LA GRANDE MARGUERITE...

C'est à propos de la grande marguerite :
Quelque peu insistant, un grillon m' a confié ceci...
– Pour la grande marguerite que j'aime
Je gueule et je chante
Nuits et jours à la belle saison
Elle folâtre sur les talus et dans les prés.
Je jalouse cet espèce de bipède
Qui déshabille son cotillon de pétales
Qui embrasse son ventre tout jaune...

Marc POMMIER ©

JEUX

Enfermé
dans les stades et les cirques
le ciel a la couleur
qu'on lui donne
Rouge-sang
noir
aux teintes des drapeaux
agités
comme aux départs en guerre
par de futurs
veuves et orphelins

La foule est une entité
de cauchemar
prête au pire
plus qu'au meilleur
abasourdie de pensée unique
prête à suivre
quiconque crie le plus fort

Les clameurs couvrent
aussi bien les chants d'oiseaux
que le bruit des canons
et l'alerte des veilleurs
se noie
dans la sueur assourdissante
de la promiscuité des gradins

Jilber FOURNY © *Inédit*

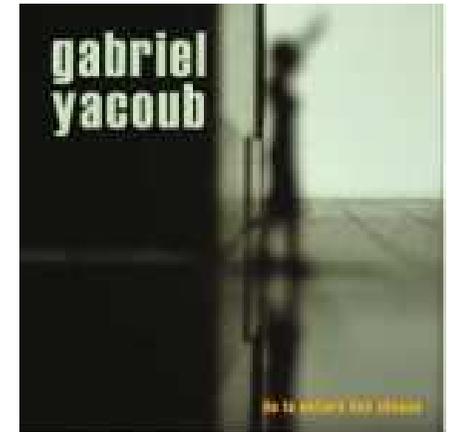
Coup d'♥ cœur

Gabriel YACOUB

« De la nature des choses »

Gabriel Yacoub, ex-membre de Malicorne, groupe de folk phare des années 70, poursuit sa carrière en chanson depuis plus de 20 ans. De l'arrangement des plus belles chansons traditionnelles qu'il a ainsi sorties de l'oubli, il est passé à l'écriture et à la composition pour exprimer ses émotions personnelles : « Un jour je me suis fait poète », dit-il, pour « déballer au su de tous » ses « petits bouts d'histoires claires effilochés à tous les vents »... pour notre plus grand bonheur.

« De la nature des choses », sorti en avril 2008, était très attendu : après « Bel », « Quatre », « Babel », « :Yacoub: » pour n'en citer que quelques-uns, et un double album live en 2003 (« Je vois venir »), c'est le premier album studio depuis 7 ans. 7 ans d'attente pour ses auditeurs, 7 ans de maturation, de vie et d'expériences pour l'artiste : une oeuvre de maturité, d'émotion et de sérénité. « De la nature des choses » est un album très écrit, je veux dire par là d'une belle écriture, riche, ciselée, aux mots choisis, aux images multiples : de la poésie, vraiment. A plusieurs niveaux d'écoute, ou de lecture : on n'en fait pas le tour en une fois. Loin de là. L'auteur ne donne pas toutes les clefs, à chacun d'y reconnaître ou d'y puiser ses ressentis au fil de l'audition. Donnons quelques indices tout de même : Gabriel et Sylvie ont subi l'incendie de leur maison et ont tout perdu, il y a trois ans. Ce drame qui les a profondément marqués ne les a pas affaiblis ou découragés, mais rendus plus forts dans leur amour et leur vision de la vie : Gabriel dit cela bien mieux que moi ! La symbolique des éléments, le feu, l'eau, qui l'a



toujours inspiré, est encore plus présente cette fois. Pour dire l'amour, l'amitié, l'importance des rencontres : mais le dire sans ces mots d'évidence ! Et puis, sous-jacente, une réflexion sur le temps qui passe et sur le sens de la vie : mais là encore, à petites touches subtiles, par l'évocation des petits bonheurs, de la sérénité à l'heure de partir... Et quelques coups de gueule aussi, contre ceux qui se prennent pour les « grands de ce monde », et les dégâts de leur inconséquence... Le regard est lucide mais sans haine, laisse place à l'espoir.

Je ne vous ai pas parlé de musique. Les mélodies ne sont pas en reste, Gabriel est un musicien avant tout ! avec ses fidèles complices, Yannick Hardouin (basse et piano) et Gilles Chabenat (vielle à roue). L'influence du trad et du folk-song, le goût des cordes sont toujours là (guitare, dulcimer, banjo), et puis les chœurs dont Gabriel a le secret (voix de Gildas Arzel, Sylvie Berger, Bastien Lucas...), mais un nouveau son apparaît avec un quatuor de cuivres, qui ajoute sa note de chaleur et de rondeur à l'ensemble musical, et c'est un vrai plaisir.

« De la nature des choses » est un album à goûter et à savourer, durablement. Comme « Les choses les plus simples ». ■

Catherine

Il est encore temps ...

... de devenir adhérent de notre association en remplissant le bulletin ci-après. Grâce à votre appui moral (et financier !) vous allez nous permettre de poursuivre nos projets artistiques.

L'association ANONYME... ET MOINS SI AFFINITES regroupe des adhérents amateurs de chanson française, des artistes, des poètes, et peut-être vous : il suffit d'aimer les beaux textes... et la bonne musique ! Les membres, de tous âges et de tous horizons, créent une dynamique autour des artistes à l'occasion de manifestations comme le Printemps des Poètes, des soirées chanson-poésie, des représentations du spectacle de Jilber Fourny et &lise Chompret sur les poètes mis en chansons, le 1er Automne des poètes franco-belge et dernièrement une soirée « Poésie dite, poésie chantée ».

L'association est le soutien moral et financier de l'activité de ses membres lors des manifestations et concerts donnés pendant la saison artistique qui commence au 1er octobre de chaque année civile. Assurance responsabilité civile, matériel de scène mais aussi réalisation de cd, de spectacles, frais de correspondance et fournitures de bureau sont des exemples des charges financières de l'association, possibles grâce aux cotisations de ses membres et aux recettes liées aux prestations scéniques organisées par l'association.

Les membres adhérents de l'association sont les personnes qui, par leurs affinités, oeuvrent pour que ses artistes soient de moins en moins anonymes. En plus, ils participent financièrement aux projets de la l'association et votent à l'assemblée générale annuelle. Ils peuvent faire partie du conseil d'administration renouvelé chaque automne.

Alors merci de votre soutien et à bientôt de vos nouvelles et des nôtres !

Bulletin d'adhésion ou de réadhésion 2008-2009

Tarifs adhésion (pour une année, d'octobre à septembre)

Solo : 10,00 € Couple : 15,00 €

Nom(s) :

Prénom(s) :

Adresse :

.....

Téléphone (facultatif) : Courriel :

Montant versé : Chèque Espèces

à retourner ou à remettre à

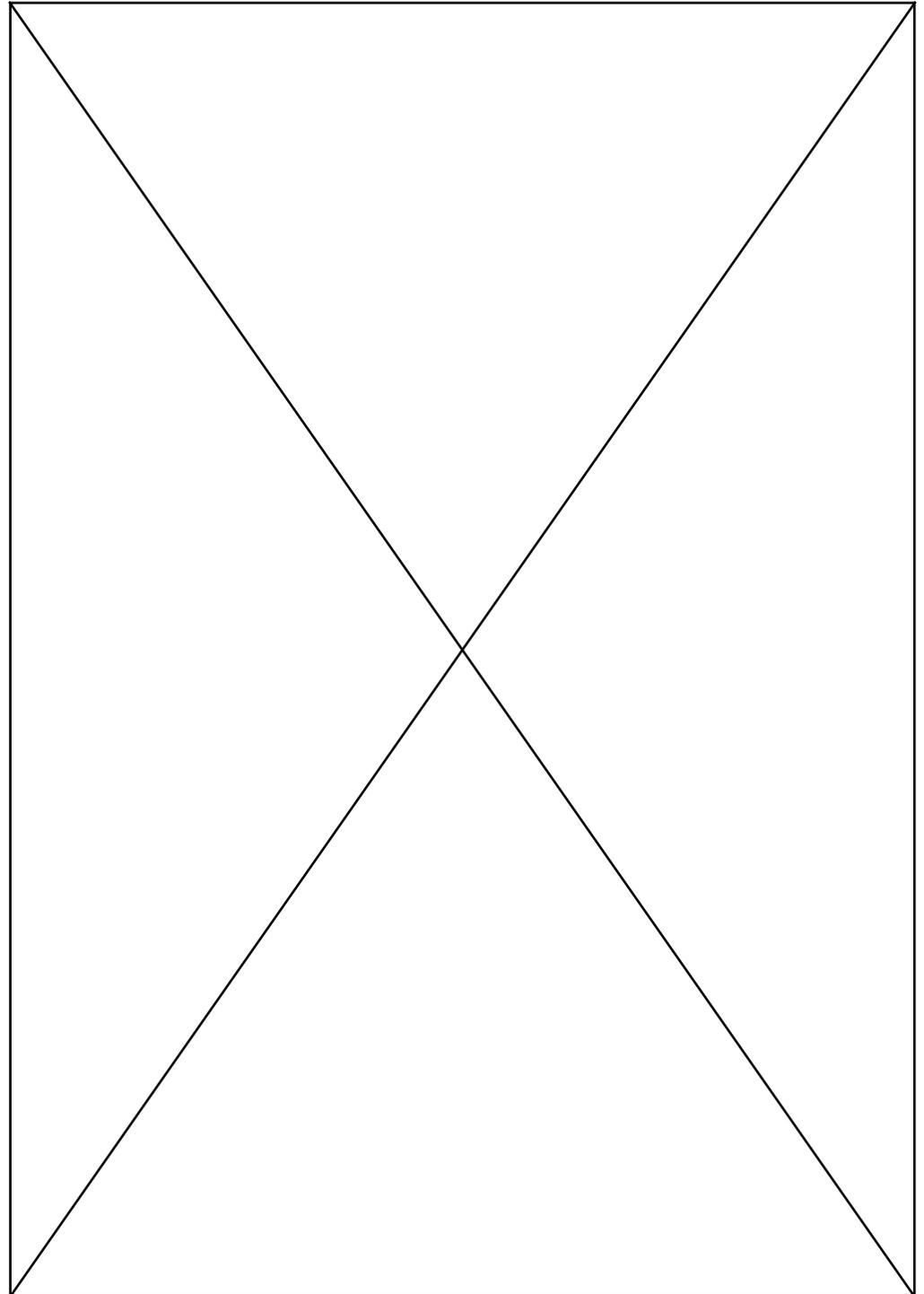
ANONYME... ET MOINS SI AFFINITÉS

Association loi 1901

4, chemin du Préharaucourt F-54160 PULLIGNY

☎ 0 950 257 957 / 06.09.65.29.32

Messagerie : anonyme+arobase+jilber.fr



ERROR: syntaxerror
OFFENDING COMMAND: --nostringval--

STACK:

/Title
()
/Subject
(D:20080109213828)
/ModDate
()
/Keywords
(PDFCreator Version 0.8.0)
/Creator
(D:20080109213828)
/CreationDate
(Anonyme et moins si affinitØs)
/Author
-mark-